

La vie est un rêve au Théâtre du Nord



Au Théâtre du Nord, où il est metteur en scène associé, Jacques Vincey signe une mise en scène profonde et esthétique d'un des trésors de l'âge d'or espagnol, La Vie est un rêve, de Pedro Calderon de la Barca. Avec sa troupe de comédiens, il explore le texte, met en lumière le jeu des relations entre les personnages, tout en introduisant son propre univers. Un beau tour de force.

On avait vu, de Jacques Vincey, *Jours Souterrains*, dans la salle de l'Idéal du Théâtre du Nord. Un texte contemporain, dur et violent, dont on était ressorti perclus de douleurs à force de se tendre comme le texte et comme les comédiens. Ici, le texte est extrêmement travaillé, fleuri, dans une langue du 17^e siècle magnifiée par la diction des comédiens aussi bien que par l'importance qui lui est donnée dans le travail scénique. Certes, Calderon aime à parsemer son texte de longues répliques qui peuvent sembler indigestes, mais Vincey réussit le tour magistral de leur donner vie, de les mettre en scène de telle façon que l'on est suspendu aux lèvres des personnages et que l'on se régale de ces mots, issus d'une très belle traduction de Denise Laroutis.

Sur le plateau, on retrouve le décor minéral cher à Vincey, dans une tonalité dominante de gris qui touche au dépouillement, permettant ainsi à la scène de représenter aussi bien la grotte de Sigismond que le palais du roi Basile. Les jeux de lumière de Marie-Christine Soma mettent avantageusement en valeur cette haute boîte grise au coeur de laquelle évolue la troupe, et dont des pans de murs tombent avec fracas au fur et à mesure que la pièce avance, comme si le monde se révélait peu à peu à Sigismond. Tout, dans cette scénographie, contribue à faire de cette mise en scène un bijou esthétique, que l'on ne se lasse pas de regarder, d'autant plus que les costumes, qui sont à la fois inspirés du 17^e siècle et de l'époque contemporaine, contribuent à créer une atmosphère à la fois familière et étrange, qui installe la pièce dans une intemporalité lui permettant de toucher à l'universel.

Si la troupe de comédiens insuffle au texte son énergie, on saluera notamment les performances de Philippe Vieux, qui interprète un Clairon tenant plus du Sganarelle que du bouffon, et qui soulage la salle de quelques rires salvateurs tout en ayant la tâche de mettre les personnages face à eux-mêmes, ainsi que Philippe Morier-Genoud, altier en vieux roi fatigué et inquiet de sa succession. Le Sigismond d'Antoine Kahan est très convaincant, mi-homme mi-bête qui se civilise au fur et à mesure que son personnage grandit – même si l'état sauvage lui sied mieux que celui de l'homme du monde. Noémie Dujardin est une Etoile complètement hallucinée, semblable à une poupée de cire, à laquelle répond bien Estelle Meyer, étonnante Rosaura, tantôt chevalier, tantôt servante, tantôt Amazone, et finalement fille en quête de son honneur perdu.



Jacques Vincey signe donc ici une mise en scène qui fera date – ne serait-ce parce qu'il est rare que les hommes de théâtre donnent à entendre les mots de Calderon sur une scène de l'envergure de celle du Théâtre du Nord. Que l'on se rassure, cette production tourne dans l'ensemble de l'Hexagone au moins jusque mars prochain : ne manquez pas une occasion d'assister au passage à l'âge adulte d'un homme sauvage, qui donne autant à réfléchir sur les conséquences de chacun de nos actes qu'il raconte une fable dont la morale résonne encore aujourd'hui.

Audrey Chaix

Photos : Pierre Grosbois